

www.revue-akofena.com



www.revueakofena.com

*Gouvernance technologies de l'information et de la
communication (TIC) et traditions orales : continuum
culturel ou isotopies antithétiques ?*

EDITEUR
CRAC - INSAAC



Akofena, revue scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication



Hors-Série
n°08 Décembre
2024


Akofena

Revue Scientifique des Sciences du Langage,
Lettres, Langues & Communication

Coordinateurs

- GNESSOTE Dago Michel
- KABORE Barthélemy

ISSN-L 2706-6312

E-ISSN 2708-0633

CC BY 4.0



<https://www.revueakofena.com/>

D.O.I: <https://doi.org/10.48734/akofena>



Akofena



Revue scientifique des Sciences du Langage,
Lettres, Langues & Communication



DOI : <https://doi.org/10.48734/akofena>



PÉRIODIQUE : TRIMESTRIEL

CC BY 4.0 - Creative Commons



**Sous-direction du dépôt légal, 1^{er} trimestre
Dépôt légal n°16304 du 06 Mars 2020**



EDITEUR

CRAC – INSAAC (Côte d'Ivoire)

**Centre de Recherche sur les Arts et la Culture (CRAC)
Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC)**



INDEXATION
INTERNATIONALE



Akofena

Revue scientifique des Sciences du Langage,
Lettres, Langues & Communication



 **DOAJ**

LINGUISTIC
BIBLIOGRAPHY
ONLINE



ERIH PLUS
EUROPEAN REFERENCE INDEX FOR THE
HUMANITIES AND SOCIAL SCIENCES

Mir@bel
“(RE) CUEILLIR
LES SAVOIRS”

 **SHERPA/ROMEO**

EBSCO

Modern
Language
Association **MLA**

 **EZB** Elektronische
Zeitschriftenbibliothek

MIAR

ROAD DIRECTORY
OF OPEN ACCESS
SCHOLARLY
RESOURCES

INDEX  **COPERNICUS**
INTERNATIONAL

ASCI

sudoc

Pour plus d'informations sur toutes nos bases d'indexation internationale
<https://www.revueakofena.com/indexation/>

COMITÉ ÉDITORIAL & DE RÉDACTION/EDITORIAL AND WRITING BOARD



Directeur de publication/ Director of Publication

Pr ABOLOU Camille Roger, Directeur du CRAC – INSAAC



Co-directeur de publication / Co-editor of Publication

Pr Sihame KHARROUBI, Université Ibn Khaldoun Tiaret, Algérie



Secrétaires éditoriaux / Editors' Secretaries

Dr AHADI SENGÉ MILEMBA
Phidias, Université de Goma, RDC

Dr ALLA N'guessan Edmonde-
Andréa, Université Félix Houphouët-Boigny, CI

Dr ALLOU Allou Serge Yannick, Université
Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Dr ATSE N'cho Jean-Baptiste, Université
Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Dr BOUTISANE Outhman, Université Moulay
Ismail Errachidia, Maroc

Dr GONDO Bleu Gildas, Université Félix
Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Dr KODAH Mawuloe Koffi, University of Cape
Coast Cape Coast, Ghana

Dr KOUACOU N'goran Jacques, Université
Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Dr KOUASSI N'dri
Maurice, Université Péléforo Gon Coulibaly,
Côte d'Ivoire

Dr KOUESSO Jean Romain, Université de
Dschang, Cameroun

Dr MADJINDAYE Yambaïdjé, Université de
N'Djaména, Tchad

Dr MANDOU AYIWOUO Faty-
Myriam, Université de Douala, Cameroun

Dr SEA Souhan Monhuet Yves, Université Félix
Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Dr TOLOGO Guillaume Ballebé, Université
Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso



Rédacteur en Chef/ Editor-in-Chief

Dr ASSANVO Amoikon Dyhie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Éditrice associée / Associate editor

Dr Soraya HAMANE, University of Oran 2 Mohamed Ben Ahmed, Algeria

Secrétaires de rédaction / Editorial Secretaries

Dr ANDREDOU Assouan Pierre, Université Félix
Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Dr ATANGANA Marie Renée, Université de
Bertoua, Cameroun

Dr BEN LARBI Sara, Université de Lorraine,
France

Dr CONGO Aoua Carole, CNRST, Burkina Faso

Dr DODO Jean-Claude, Université Félix
Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Dr KONE Drissa, Unification Theological
Seminary, USA New York City Campus

Dr KOUASSI Amoin Liliane, INSAAC, Côte
d'Ivoire

Dr MAMADI Robert, Université Adam Barka
d'Abéché, Tchad

Dr NACOUUMA Boukaré, École Normale
Supérieure, Burkina Faso

Dr NANTOB Mafobatchie, Université de Lomé,
Togo

Dr NIAMIEN N'da Tanoa Christiane, Université
Félix Houphouët-Boigny, CI

Dr NGUEMA ANGO Joseph-
Marie, École Normale Supérieure du Gabon

Dr N'GUESSAN Kouassi Akpan
Désiré, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr STOLL Marie, Humboldt State University –
Californie, USA

Dr YOUANT Yves-Marcel, Université Félix
Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Éditeur

CRAC – INSAAC (Côte d'Ivoire)

COMITÉ SCIENTIFIQUE & DE LECTURE SCIENTIFIC AND READING BOARD



National

Prof. ABOA Abia Alain Laurent, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. BOGNY Yapo Joseph, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr (MC) BERE Anatole, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr (MC) GNIZAKO Symphorien Télesphore, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. GOA Kacou, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr (MC) HOUMEGA Munseu Alida, Université de Bondoukou

Prof. KOSSONOU Kouabena Théodore, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr (MC) MANDA Djoa Johson, Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny

Dr (MC) SIB Sié Justin, Université de Bondoukou

Dr (MC) TAPÉ Jean-Martial, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr (MC) YEO Kanabein Oumar, Université Félix Houphouët-Boigny

International

Prof. ADJERAN Moufoutaou, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Prof. AINAMON Augustin, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Prof. BELGHEDDOUCHE Assia, ENS de Bouzaréah, Algérie

Dr (HDR) BENAÏCHA Fatima Zohra, Université de Blida 2, Algérie

Dr (HDR) Benamara Mohamed, Université Ibn Khaldoun Tiaret, Algérie

Dr (HDR) Brahim Khaled, Université Ibn Khaldoun Tiaret, Algérie

Prof. GBAGUIDI Koffi Julien, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Dr (HDR) HAMANE Soraya, University of Oran 2 Mohamed Ben Ahmed

Prof. Hemaïdia Mohamed, Université Ibn Khaldoun Tiaret, Algérie

Dr (HDR) Issad Djamel, Université Ibn Khaldoun Tiaret, Algérie

Dr (MC) KABORE Bernard, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

Prof. KANTCHOA Laré, Université de Kara, Togo

Prof. LOUM Daouda, Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

Dr (HDR) MAHFOUD Zakarya, Université Hassiba Benbouali de Chlef Algérie

Prof. MALGOUBRI Pierre, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

Dr (HDR) MOUAS Samia, University of Batna 2, Algeria

Prof. MOUS Maarten, Université Leyde, Pays-Bas

Dr (MC) NJIOMOUO LANGA Carole, Université de Maroua, Cameroun

Dr (HDR) NOUREDINE Djamaledine, Université de Tiaret, Algérie

Dr (HDR) OULEBSIR-OUKIL Kamila, École Normale Supérieure de Bouzaréah, Algérie

Dr (MC) OUÉDRAOGO Mahamadou Lamine, Université Norbert Zongo, Burkina Faso

Prof. PALI Tchaa, Université de Kara, Togo

Prof. QUINT Nicolas, Université Paris Villejuif, France

Dr (MC) RAKOTOMALALA Jean Robert, Université de Toliara, Madagascar

Dr (MC) RAZAMANY Guy, Université de Mahajanga, Madagascar

Dr (MC) REDOUANE Rima, Université Abderrahmane MIRA-Bejaia, Algérie

Dr (HDR) SAKRANE épse CHOUBANE Fatima-Zohra, Université de Béjaia, Algérie

Dr (MC) SAWADOGO Awa 2ème Jumelle, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

Dr (HDR) SOUAME Schahrazed, Université Chadli Bendjedid. El-Tarf. Algérie

Dr (HDR) SOUDANI Mohammed, Université Ibn Khaldoun Tiaret, Algérie

Prof. TCHABLE Boussanlègue, Université de Kara, Togo

Éditeur

CRAC – INSAAC (Côte d'Ivoire)

Ligne éditoriale

Akofena symbolise le courage, la vaillance et l'héroïsme. En pays Akan, les épées croisées représentent les boucliers protecteurs du Roi. La revue interdisciplinaire Akofena des Lettres, Langues et Civilisations publie des articles inédits, à caractère scientifique. Ils auront été évalués en double aveugle par des membres du comité scientifique et d'experts selon leur(s) spécialité(s). Notons qu'Akofena est une revue au confluent des Sciences du Langage, des Lettres, Langues et de la Communication. Les textes publiés sont des contributions théoriques ou des résultats de recherches de terrain des Chercheurs, Enseignants-Chercheurs et Étudiants. Pour éliminer toute velléité de collision avec des textes existants en ligne, c'est-à-dire déjà publiés, et obtenir un texte publiable ayant une grande qualité scientifique, valorisant tant le Contributeur que la revue Akofena, depuis octobre 2021, le Comité scientifique et l'Éditeur imposent à tout projet d'article une soumission à la détection anti-plagiat. Notons que le score obtenu ne devra pas excéder 20%. Akofena n'est ni une revue nationale ni régionale, mais une revue ouverte et accessible aux chercheurs de tous les horizons linguistiques. C'est à ce titre que les différents numéros publiés par Akofena font l'objet d'appel à contributions internationales sur les canaux de diffusions existantes. Outre, pour se départir des revues prédatrices, qui pullulent le monde universitaire, la soumission et les évaluations des projets d'article sont entièrement gratuites. Les seuls frais perçus par le nos services restent les frais liés à l'insertion/ publication des textes acceptés après évaluation.

Pour terminer, conformément à la politique de libre accès, les articles publiés peuvent être copiés et distribués sans autorisation, à condition qu'une citation correcte de la publication originale soit fournie. Nous nous engageons à faire progresser la science et les applications à travers nos publications. Akofena veut s'assurer que votre expérience éditoriale se déroule le mieux possible afin que vous puissiez vous concentrer sur ce qui compte vraiment.

Dr (MC) ASSANVO Amoikon Dyhie, Université Félix Houphouët-Boigny
Rédacteur et Éditeur en Chef

Coordinateurs

GNESSOTE Dago Michel
KABORE Barthelemy

Hors-Série n°09

*Gouvernance technologies de l'information et de la
communication (TIC) et traditions orales :
continuum culturel ou isotopies antithétiques ?*

Akofena | Hors-Série n°08 – Décembre 2024

<https://www.revue-akofena.com/>

Date de mise en ligne 06 / 12 / 2024

ISSN-L : 2706-6312 // eISSN : 2708-0633

Éditeur : CRAC, INSAAC



COMITÉ SCIENTIFIQUE

ZIGUI Koléa Paulin, professeur des universités, littérature orale africaine et médiévale (Université Alassane Ouattara, Bouaké)

TOUOUI BI Irié Ernest, professeur des universités, littérature orale (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan)

KONAN Lambert, professeur des universités, littérature orale (Université Alassane Ouattara, Bouaké)

KOUAKOU Jacques Raymond, professeur des universités, littérature orale (Université Alassane Ouattara, Bouaké)

KOSSONOU Kouabenan, professeur des universités, stylistique et poétique (Université Alassane Ouattara, Bouaké)

KOUADIO N'guessan Jérémie, professeur des universités, linguistique africaine (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan)

DADIE Djah Célestin, professeur des universités, poésie africaine (Université Alassane

Ouattara, Bouaké)

Pr René Makagnon GNALÉGA, professeur des universités, Université Félix Houphouët-Boigny

KOUADIO Yao Jérôme, professeur des universités, littérature orale (Université Alassane Ouattara, Bouaké)

ADOM Marie Clémence, professeure des universités, poésie africaine

(Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan)

ABOUA Abia Alain, professeur des universités, linguistique africaine (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan)

KOFFI Elvis Gbaklia, professeur des universités, musicologie (Ecole Normale Supérieure, Abidjan)

GAYIBOR Nicoué Lodjou, professeur des universités, histoire (Université de Lomé)

CLAUDIE Axaire, professeure des universités, ethnopharmacologie (Université de Brest France)

SOMME Magloire, professeur des universités, histoire contemporaine, (Université de Ouagadougou)

OBOU Louis, professeur des universités, littérature africaine d'expression anglaise, (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan)

ÉLONGO Arsène, professeur des universités, (Université Marien NGOUABI Gongo Brazaville)

Dr (MC), GORE Orphée Gerson, École Normale Supérieure (Abidjan)

Dr (MC) YAPO Mousso Ludovic, (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan)

Dr (MC) ZOUGRANA Moumouni, Université Joseph Ki Zerbo Ouagadougou

Résumé : Avec l'expansion exponentielle des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) dans un contexte de mondialisation croissant, les cultures occidentales exercent une influence considérable sur les traditions orales. Nous assistons à la naissance de nouveaux moyens de diffusion des savoirs. Le contact direct entre les humains s'est dissipé au profit des nouvelles technologies qui assurent désormais le relais de transmission. Alors que les traditions orales, depuis des lustres, ont toujours occupé une place prépondérante dans le quotidien des Africains. Elles constituent un témoignage vivant de l'histoire et de l'identité culturelle de nos communautés. A la faveur du verbe et de la transmission, les traditions orales parviennent à perpétuer les savoirs dans l'Afrique actuelle. Les contributions compilées dans cet ouvrage se recentrent autour des multiples rapports et défis auxquels sont confrontées les deux modalités de transmission des savoirs dans l'Afrique actuelle : Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) et Traditions Orales. Elles permettront de comprendre les enjeux liés à la nouvelle forme de communication dans le contexte de mondialisation.



Akofena

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

SOMMAIRE

HS-08
Décembre
2024

Préface

AXE 1: GENRES ANCIENS (SACRES ET PROFANES) ET TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

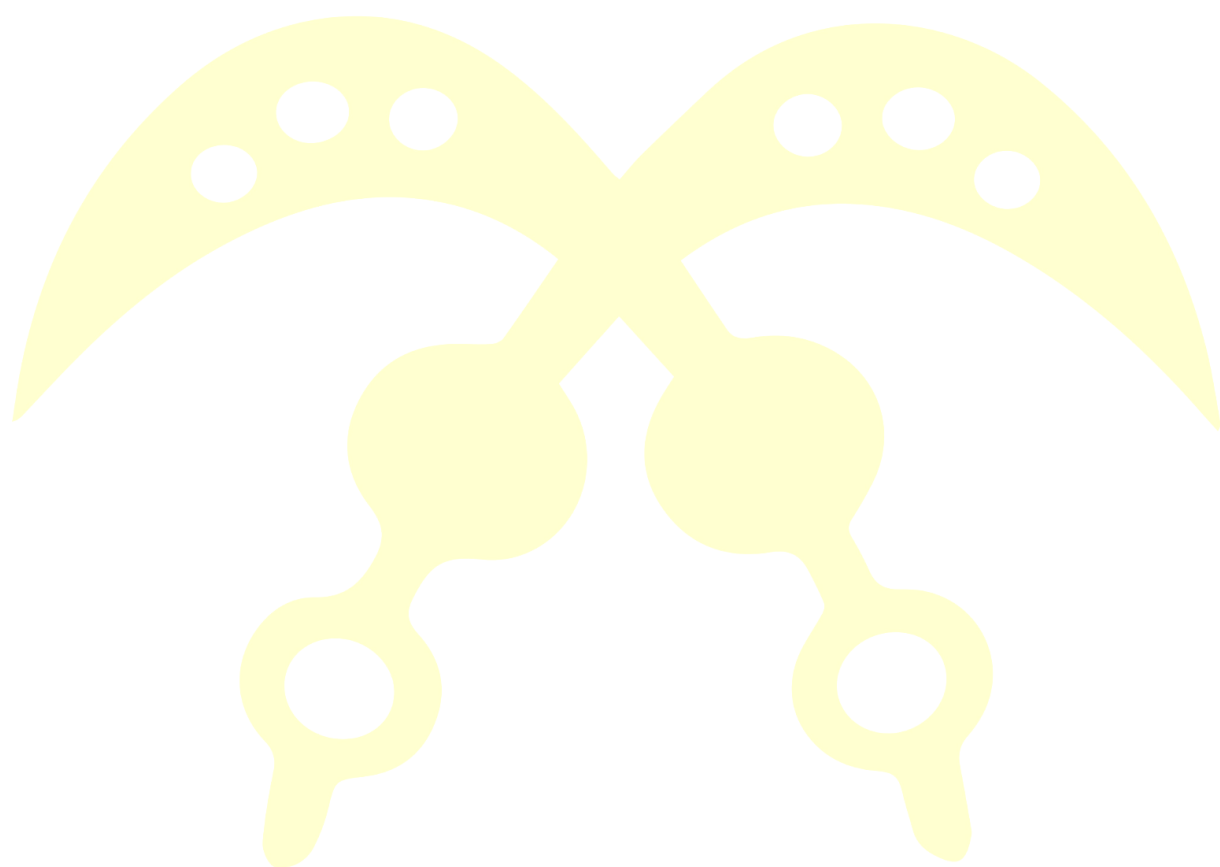
- | | | |
|---|--|----|
| 01 | DIOP Hamet Maimouna | 07 |
| Oralité et contemporanéité : la bande dessinée et les défis de la transmission de l'épopée à travers le <i>Samba Gelaajo Jeegi</i> de Cheick Sakho | | |
| 02 | Dago Michel GNESSOTE & KAKOU Adja Béatrice Aboman épouse ASSI | 19 |
| Conte et technologie de l'information et de la communication : convergence et divergence de deux modalités de transmission du savoir traditionnel dans l'Afrique actuelle | | |
| 03 | Germain DONFACK | 27 |
| Contribution des TIC dans la littérature orale négro-africaine : cas des chansons nationalistes du Cameroun | | |

AXE 2: SAVOIRS LOCAUX ET TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

- | | | |
|--|--|----|
| 04 | YAO Yao Jules & GNETO Gbakré Jean Patrice | 39 |
| Du système de collecte <i>classique</i> au système de collecte <i>numérique</i> des données alimentaires historiques | | |
| 05 | SAVAD BIYAZEILEI Mohamat | 49 |
| Littérature mofou du Cameroun : production et diffusion en contexte de modernité | | |
| 06 | GOY-GOY DAPSIA | 59 |
| Dynamique des patrimoines africains à l'époque numérique | | |
| 07 | KABORE Barthélemy | 69 |
| Crise sécuritaire et défis de l'oralité au Burkina Faso : quelle place pour les technologies de l'information et de la communication (TIC) ? | | |
| 08 | NOUMA Fulgence Biauké | 79 |
| L'impact des technologies de l'information et de la communication sur le mariage traditionnel au Burkina Faso : cas des rites nuptiaux chez les Pougouli | | |

AXE 3: ARTS TRADITIONNELS ET CANAUX MODERNES DE DIFFUSION DES SAVOIRS

- | | | |
|--|-----------------------------------|-----|
| 09 | MADANI ALAOUI Khadija | 91 |
| Les arts traditionnels et les canaux modernes de diffusion des savoirs au Maroc | | |
| 10 | NITIEMA Bénwendé Mathias | 101 |
| Signes visuels et au-delà dans le tableau <i>Culture et mystère</i> de Sansan Michel Noufé | | |
| 11 | YAMEOGO Michel Kiswindsida | 109 |
| Technologies de l'information et de la communication (tic) et oralité première : entre rivalité et collaboration | | |



Gouvernance technologies de l'information et de la communication (TIC) et traditions orales : continuum culturel ou isotopies antithétiques ?



Préface

Il est désormais établi qu'un vieillard qui meurt en Afrique est une bibliothèque qui brûle. Cela constitue une vérité irréfutable à laquelle doit s'ajouter la nécessité de réfléchir sur l'ensemble des données fournies par les traditions orales et collectées par les chercheurs. La classification, les analyses et l'enseignement des acquis devraient être l'aboutissement nécessaire de cette volonté de sauvetage culturel. Dans le domaine des arts et des sciences humaines, l'Afrique est devenue un vaste champ d'investigation. Après plusieurs décennies d'enquêtes, de fouilles minutieuses, elle se révèle comme la source d'un impressionnant trésor culturel dans lequel se côtoient mythes, légendes, proverbes, épopées, histoires, etc., témoins majeurs de l'existence d'une merveilleuse cosmogonie. Ces récits constituant l'expression d'une vision symbolique de l'univers, reflets de l'organisation sociale en Afrique trouvent un support indéniable dans les traditions orales. Celles-ci, sur ce plan, entretiennent des rapports étroits et privilégiés avec l'organisation globale de la société. Il s'agit ici de s'intéresser à la conception que les peuples africains se font de leur environnement, de l'organisation des structures sociales et des principes de fonctionnement de ces sociétés à travers les traditions orales et comment les TIC ont impacté les oralités.

Un principe d'opportunité a guidé la totalité des travaux menés dans ces réflexions, car il s'agit, comme nous le verrons, d'analyses qui s'appuient sur les divers aspects des sociétés africaines du point de vue de leur capacité à intégrer l'homme au tissu social et de l'expression des valeurs qui cimentent la vie sociale par le canal des traditions orales à un moment où le monde est en pleine mutation. Ce changement de paradigmes s'opère parallèlement avec une évolution technologique dans le domaine des TIC. La communication se modernise à une grande vitesse et a atteint une vitesse record. L'impact des TIC se répercute sur toutes les formes de communications actuelles. Cet impact n'épargne pas les milieux traditionnels et leur mode de performance oratoire. Dans les civilisations authentiques de l'Afrique noire, les traditions constituaient l'ossature de toute une philosophie existentielle. Elles avaient pour principes de fixer et de diffuser, au plan diachronique, les mœurs, les faits et les expériences accumulées de générations en générations. En répétant ces expériences par le mécanisme de l'oralité, les traditions orales contribuaient à une perception spécifique du monde, ce qui a pour corollaire d'élaborer un type culturel donné. De la sorte, elles exerçaient une action qualitative déterminante sur un groupe d'individus ou une communauté donnée, en fonctionnant non pas comme de simples récits, mais comme un véritable courant de pensées qui finissent par être acceptées ou reconnues par la collectivité comme un patrimoine commun. Ce qui constituait le substrat de ces récits apparaissait comme des principes d'éducation, d'éthique et de spiritualité. En fait, comme le dit si bien Jean CAUVIN,

Une société orale a lié son être profond, sa mémoire, son savoir, ses conduites valorisées, son histoire, sa spécificité à la forme orale de communication. C'est-à-dire qu'il n'y a pas seulement échange de messages dans l'instant actuel, mais il y a aussi un échange entre le passé et le présent, avec ce qui fait que telle société dure à travers le temps parmi d'autres sociétés.

Jean CAUVIN (1980 :6)

Dans cette perspective, la tradition orale s'envisage comme un pont entre la totalité du poids historique, le présent et le devenir des peuples dont elle reste largement tributaire. En d'autres termes, la fécondité d'un peuple et son dynamisme au plan culturel, ne dépendent non pas seulement de son génie à inventer ou à concevoir, mais tout ce système repose surtout sur sa capacité à opérer un saut qualitatif qui soit à mesure de canaliser toutes ses énergies, toutes les valeurs positives en vue de les intégrer au tissu social présent et à venir pour féconder la vie. C'est pour cela que Dominique ZAHAN a raison de qualifier la parole littéraire orale de "verbe ouvrier", de "parole efficace" pour la simple raison que cette parole, parce que dotée de pouvoir d'action, est capable d'opérer des transformations qualitatives au sein des sociétés traditionnelles africaines. Toute cette philosophie sociale qui accorde la primauté à l'Homme reste jusqu'à présent opérationnelle dans les strictes limites de la société traditionnelle. Avec d'abord l'esclavage, ensuite la colonisation, et enfin, aujourd'hui, l'intensification des rapports entre les continents, matérialisée par des phénomènes d'ampleur mondiale comme le commerce international, la mondialisation de l'économie et des échanges en général, les traditions orales se retrouvent entre les carcans minuscules de leur histoire qui ne dépend plus d'un déterminisme social interne. Avec le développement des TIC et de leur impact sur les sociétés actuelles, qui établissent désormais une sorte de réseau d'égalité théorique entre tous les hommes au plan légal, les sociétés traditionnelles insérées dans ce contexte mondial, se retrouvent soudain coupée de leur histoire, de leurs assises réelles puisque ne progressant plus en fonction de leurs besoins propres, mais selon la pression uniforme de l'ordre mondial.

Toutes les conceptions bâties autour des croyances polythéistes et les assises de l'idéologie traditionnelle basculent aussi au contact des religions nouvellement acquises avec la colonisation, comme le dit Louis-Vincent THOMAS (1982 :252): « Les religions nouvelles, religions d'importation comme l'Islam et le Christianisme, ou religions de réaction plus ou moins syncrétiques, sont entrées depuis longtemps en concurrence avec les croyances traditionnelles et imposent de nouvelles normes. » La scolarisation déséquilibre les structures sociales en assurant le triomphe de l'écriture sur l'oralité. L'industrialisation et l'économie monétaire bousculent les rapports hommes - nature et les relations des hommes entre eux : l'individualisme s'installe avec l'esprit de compétition, la famille se rétrécit et se défonctionnalise, l'urbanisation consacre un nouveau type d'habitation.» Louis-Vincent THOMAS (1982 :252) Pourtant, il est nécessaire qu'en dépit de la pression qu'exerce la civilisation occidentale sur les cultures traditionnelles et au-delà d'elles toutes les cultures d'Afrique noire, la renaissance culturelle africaine puisse s'opérer comme fait le phœnix pour renaître de ses propres cendres. Cela revient à la problématique de l'utilisation ou de l'intégration des TIC dans les performances des genres anciens. Cette problématique est celle de savoir comment transformer l'ancien en nouveau. Et ceci est une question dialectique, celle de la transformation qualitative des êtres, des phénomènes et des choses.

Pour y répondre, les Africains, anciennement colonisés et vivant donc à cheval sur deux civilisations l'une ancienne et l'autre dite moderne, doivent savoir que la solution à apporter n'est qu'un pis-aller, car la société dite moderne dans laquelle ils vivent n'est pas la leur, c'est-à-dire celle résultant de la transformation qualitative de leur société ancienne. Si les données anciennes, les enseignements véhiculés par les traditions orales, leur exploitation à telle ou telle fin, tout cela n'est pas appliqué à la société moderne, l'Afrique risque de ne jamais retrouver ses repères qu'elle a perdus. Cela reste pourtant possible, comme le confirme Louis-Vincent THOMAS :

... Saura-t-on aussi mettre la modernité au service des valeurs traditionnelles ?
Ou bien l'Afrique est-elle condamnée à subir avec un certain retard, mais avec une accélération stupéfiante les étapes qui ont amené l'Occident aux impasses que l'on sait ? La sagesse voudrait qu'elle s'oriente dans une voie spécifique qui tiendrait compte des leçons du passé et des ressources de la civilisation technicienne.

Louis-Vincent THOMAS (1982 :253)

C'est pourquoi, avec la possibilité d'adaptation des enseignements des traditions orales à la société moderne, de nombreuses utilisations peuvent être faites :

- exploitation didactique ;
- exploitation pédagogique à des fins d'éducation populaire (contes radiodiffusés, télévisés, écrits ;
- exploitation possible dans les petites classes, dans l'appui pédagogique, dans l'enseignement de la morale et du civisme ;
- exploitation philosophique des enseignements véhiculés par les contes ;
- exploitation à des fins artistiques (cinéma, théâtre, chants, etc.) ;
- exploitation idéologique à des fins politiques.

Ici, se pose toujours un problème de réactualisation, de réadaptation par le truchement d'une critique appelée la critique adaptative. Toutes les populations africaines sont aujourd'hui inscrites dans la dynamique du développement moderne qui a ses propres outils de diffusion de la pensée (l'école, l'ordinateur, le livre, etc.). Or, comme on a pu l'observer, le conte déploie toute une stratégie à la fois psychologique et sociologique pour véhiculer son message. La prise en compte d'une telle stratégie semble nécessaire dans les principes d'éducation actuelle. Elle permettrait aux Africains de garder leurs propres repères et d'enseigner les valeurs de civisme dans les classes au niveau de l'enseignement du premier et du second degré. Dans la conception des ouvrages destinés à la formation des élèves de ces niveaux d'étude, des récits comme le conte devraient figurer en très bonne place. Par le mécanisme habile et intéressant d'enseignement du conte, ces jeunes élèves apprendraient ainsi les leçons de civisme, d'éducation à la morale qui sont des principes permettant la formation de véritables citoyens.

Les moyens modernes de diffusion de l'information comme la télévision, la radio, l'Internet doivent servir d'outil de diffusion du conte si les cercles traditionnels de conte ne peuvent le faire actuellement. Cela permettrait aux peuples africains d'apporter leur contribution au rendez-vous du donner et du recevoir créé par le contexte global de la mondialisation. Il ne peut avoir de vie harmonieuse sans l'observance des règles éthiques et des valeurs qui cimentent la vie communautaire. Par sa force d'enseignement et de diffusion des règles morales, les traditions orales africaines peut parfaitement participer à l'équilibre de l'humanité puisque partout, sous tous les cieux, le projet de toute société, c'est de préserver la vie humaine. Il en va de même pour les

arts comme le théâtre, le cinéma, la chanson, le roman, etc. Dans sa thématique comme dans son mode d'expression, les traditions orales africaines peuvent féconder les arts de la scène et le monde de l'audio-visuel.

Par ailleurs, au niveau idéologique et du point de vue de la pensée politique, les traditions orales africaines peuvent être d'un apport appréciable aux sociétés africaines modernes. En effet, par leur mode d'expression, elles offrent à chacune de ces composantes les mêmes droits à la parole et leur enseigne aussi la communauté de devoirs qui les engage quel que soit le statut de chacun.

Dans leur thématique, comme on l'a déjà souligné, les traditions orales africaines enseignent des valeurs de vie qui garantissent l'harmonie et la pérennisation du groupe social. L'idéologie qui se dégage de l'analyse de ces traditions, c'est de montrer que tous les biens et services qui sont le fruit du travail des individus ne peuvent être réellement utiles que lorsqu'ils sont collectivement partagés. A partir du moment où les traditions orales donnent les mêmes droits et les mêmes devoirs aux individus en leur enseignant par la même occasion la nécessité du partage équitable des biens et services produits, elles proposent un modèle d'idéologie politique qui pourrait s'apparenter à la démocratie et au socialisme. C'est ce que Claude Meillassoux a appelé "socialisme communal" dans son étude sur l'anthropologie économique des Gouro de Côte d'Ivoire. Y a-t-il meilleure façon d'apprendre les principes de la démocratie à un citoyen en lui donnant les mêmes droits qu'un autre citoyen qui n'est pas nécessairement de son âge et de son sexe ? Y a-t-il meilleure façon de redistribuer les richesses produites en enseignant aux citoyens qu'un bien ou service n'a de valeur que s'il sert dans sa répartition à l'équilibre de la collectivité ? Toute la trame thématique et expressive des traditions orales africaines s'articule autour de cette vision. Les exigences de cette société moderne peuvent parfaitement s'adapter à des principes anciens pour féconder le développement réel de l'Afrique. Babacar N'DIAYE, ancien président de la Banque Africaine de Développement (BAD) l'a se bien dit lors du séminaire régional sur la dimension culturelle du développement en Afrique :

Certaines valeurs de civilisation ont été étroitement associées par les historiens à des expériences de développement exceptionnelles. [...] Je citerai à cet égard l'éthique du protestantisme et le confucianisme qui, en tant qu'idéologies culturelles ont joué un rôle des plus déterminants dans le rythme du développement économique de l'Angleterre et des pays d'Extrême Orient. Les valeurs culturelles que sont l'ardeur au travail, la compétence et la persévérance ont grandement contribué à accélérer la croissance des pays d'Asie.

Séminaire régional sur la dimension culturelle du développement en Afrique,
BAD, 2-6 Novembre 1992

On le sait, les atouts culturels existent partout dans les sociétés humaines. Il faut savoir seulement les mettre en valeur en les intégrant dans le processus de développement. La grande question est de savoir comment réussir à intégrer le paramètre culturel dans les stratégies de développement pour gagner le pari du progrès. Cela engage systématiquement non plus seulement la responsabilité des seuls citoyens africains, mais aussi et surtout celle des Etats africains eux-mêmes pour reconquérir également l'identité culturelle africaine comme le souligne à juste titre ZADI Zaourou B. :

Si l'Etat doit porter la culture, chacun de nous doit aussi la porter en lui. Chacun doit s'en préoccuper car chacun doit assurer son identité. Il y a nécessité de promouvoir notre âge classique qui nous est fort heureusement encore contemporain. Partout, la renaissance s'est adossée au passé dont elle s'est inspirée et qu'elle a dépassé dans un mouvement dialectique bien compris. L'identité vient du passé et s'enrichit des expériences historiques que sont les découvertes, les rencontres et les emprunts.

ZADI Zaourou B. (1999 :12)

Le développement doit d'abord s'appuyer sur des facteurs endogènes comme ceux évoqués par le Professeur ZADI Zaourou, à savoir l'identité culturelle, les expériences historiques personnelles et bien sûr, le concours des autres civilisations par le canal des échanges ; étant entendu qu'aucune civilisation ne peut actuellement prétendre se développer en vivant repliée sur elle-même, c'est-à-dire en vase clos. L'homme étant au début et à la fin du développement, ceux qu'on veut faire « se développer » (« on ne développe pas, on se développe » devise du CRDE ou Centre de Recherche pour le Développement Endogène) doivent véritablement avoir leur mot à dire dans le processus de leur développement. L'expérience a montré que là où les populations concernées n'étaient pas associées au processus de programmation, les projets échouaient. Les mécanismes participatifs sont donc des impératifs socioculturels. C'est certainement dans cette optique de développement endogène, s'appuyant sur les fondements culturels que les peuples africains eux-mêmes, pourront s'intégrer véritablement et déterminer leur place dans le contexte économique et social mondial qui « dépend, comme le dit MEILLASSOUX (op. cit :352), d'options plus fondamentales, prises à un autre niveau, et que dictent encore les lointaines exigences du capitalisme international. »

Pr TOUOUI BI Irié Ernest

Littérature orale africaine

Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan-Cocody